



L'Ancêtre

Bulletin
de la Société de généalogie de Québec

ISSN 0316 - 0513

7

9

Mai 1981

SOMMAIRE

- | | |
|---|-----|
| - Essai d'histoire sur les familles Larue - Partie III
par Louis-Philippe Grenier | 263 |
| - Nouvelle publication | 284 |
| - À la recherche des Baudon mes «cousins» français
par Emilien Larivière | 285 |
| - Les Roy-Desjardins, une lignée familiale remarquable,
mais issue d'un ancêtre singulier
par Paul Genest | 287 |
| - Changements d'adresse | 290 |
| - Service d'entraide | 291 |
| - Compte rendu de la réunion du 18 mars 1981 | 292 |
| - Assemblée générale annuelle 1981 - Avis de convocation | 293 |
| - Invitation | 294 |
| - Nouveaux membres | 294 |

1961-1981

LA SOCIÉTÉ DE GÉNÉALOGIE DE QUÉBEC, auparavant Société Canadienne de Généalogie, (Québec), est une corporation à but non lucratif, créée par lettres patentes émises le 27 octobre 1961.

Elle favorise l'entraide des membres, la recherche sur la généalogie et l'histoire des ancêtres et des familles, et la diffusion des connaissances généalogiques par les conférences et la publication des travaux de recherches.

Le Comité des publications dirige l'édition des publications telles que les Contributions (principalement des répertoires de mariages), les Cahiers spéciaux, les cartes historiques et le présent bulletin L'Ancêtre. Les textes n'engagent que la responsabilité de l'auteur.

CONSEIL D'ADMINISTRATION

Président: Jacques Fortin
Vice-présidente: Françoise B. Doddridge
Secrétaire: Paul Darisse
Trésorière: Fernande Moisan
Publiciste: Daniel Guillot
Bibliothécaire: Diane Duval
Conseiller: Henri-P. Tardif

COMITÉ DES PUBLICATIONS

Président: G.-Robert Tessier
Secrétaire: Cora Houdet
Henri-P. Tardif
Gaston Brosseau
René Bureau

Collaborateurs: Raymond Gariépy
Michel Langlois
Berthe Tessier
Yvon Globensky

« Les cotisations et abonnement réglés avant le premier novembre sont imputés à l'année en cours et donnent droit au bulletin pour les mois concernés.

« Ce bulletin est en vente au prix de 1.50\$ l'unité. Il est envoyé gratuitement aux membres de la Société de Généalogie de Québec. Cotisation annuelle due le 1er janvier:

Membre individuel	15.00\$
Etudiant	8.00\$

Dépôt légal - Bibliothèque nationale du Canada
ISSN 0316-0513 - Bibliothèque nationale du Québec

LA DYNASTIE DES NOTAIRES LARUE, LIGNÉE DE LA POINTE-AUX-TREMBLES, SEIGNEURIE DE NEUVILLE

Jusqu'à la fin du XVIIIe siècle, les premiers notaires furent envoyés par le roi de France.

Le premier notaire canadien fut François-Xavier LaRue II, commissionné le 10 mai 1788 après avoir fait sa cléricature chez le notaire Thomas Planté, établi à la Pointe-aux-Trembles dans le bourg St-Louis.

François-Xavier II est le fils de Augustin II, cultivateur. Né à la Pointe-aux-Trembles le 29 octobre 1763, il fut le premier canadien à pratiquer le notariat dans le Bas-Canada. Établi dans sa paroisse natale, il continue à cultiver la terre familiale tout en exerçant sa profession. Il était aussi Capitaine de Milice. Cette fonction était autrefois, sous l'ancien comme sous le nouveau régime, occupée par un personnage important. C'était le représentant du Gouvernement dont il était chargé de faire connaître et exécuter les ordonnances. Pendant plusieurs années, il exerça les fonctions de percepteur de la Seigneurie de Neuville pour laquelle il commença un terrier en 1848, terrier qui est encore consulté aujourd'hui. Il fut nommé officier rapporteur par Georges III, suivant l'ordonnance suivante:

«GEORGE TROIS par la Grâce de Dieu Roi de Grande Bretagne de France et d'Irlande Défenseur de la Foi etc à Notre affectionné sujet François Xavier LaRue de Pointe aux Trembles Ecuyer Salut CONSIDERANT QUE pour la Division de Notre Province du Bas Canada aux fins de tenir une Assemblée en icelle Notre Comté de Hampshire devient par la présente autorisé à avoir Deux Représentants pour la dite Assemblée Sachez alors qu'ayant confiance en votre Loyauté connaissant votre Habilité et Intégrité Nous Vous Avons Nommé Constitué et Désigné et par les Présentes Vous Nommons Vous Constituons et Vous Désignons pour être choisi Notre Fondé de Pouvoirs auprès du Représentant ou des Représentants par les présentes choisi pour le dit Comté en Assemblée pour pouvoir et tenir la dite Place et Fonctionnaire d'Election pour le dit Comté pour pendant et jusqu'au Vingt Sixième Jour de Décembre de l'An de Grâce mil sept cent quatre vingt treize ou le plus tôt selon Notre Bon Plaisir en respectant les Pleins Pouvoirs de percevoir les Profits et Emoluments dûs ou étant dûs ou conséquemment dûs et en vertu d'un Acte du Parlement dans ce cas fait et passé dans la Trente et Unième Année présente de notre Règne et des Présentes les Proclamations Commissions Instruments et Autorisations par Nous jusqu'ici Emises et des Ordonnances par Nous

* Les parties I et II ont paru dans L'ANCÊTRE, Volume 7, numéros 4, décembre 1980 et 7, mars 1981.

ci-après à être émises en vertu de Notre Autorité Royale et conforme à la Teneur et au But du dit Acte

En Foi de Quoi Nous avons Notivé Nos lettres à être faites Patentes et le Grand Sceau de Notre dite Province à être affixé ci-bas Témoin notre Fidèle et Bienaimé ALFRED CLARKE Lieutenant Gouverneur et Commandant en Chef de notre Province du Bas Canada et Major Général Commandant nos Forces en Amérique au Chateau Saint Louis en Notre Cité de Québec et Province ci-haut nommée le Quinzième Jour de Mai de l'An de Grâces Mil Sept Cent Quatre Vingt Douze et dans la Trente Deuxième Année de Notre Règne/- A.G.

D E C R E T

Inscrit dans le Bureau d'Enregistrement
à Québec le 15ème Jour de Mai 1792
dans le Premier Registre des Lettres
Patentes et Commissions folio 28. -
Hugh Finlay
Régistrateur suppléant

Il fut aussi député pour ce comté de Hampshire qui porte aussi le nom de Northumberland (Portneuf) de 1810 à 1844.

François-Xavier II est l'ancêtre, en ligne directe, d'une pléiade de vingt-sept notaires LaRue du district judiciaire de Québec, de 1788 à nos jours; 189 ans de continuité, certainement un record au Canada, peut-être même en France et, à ce sujet, l'Oncle Gaspard (M. Turgeon) écrit dans Le Journal de Québec, du samedi 17 juillet 1937, que le notaire Jules LaRue, présent au congrès du notariat tenu à Montréal en 1929, lui a raconté que M. Thion de la Chaume, délégué français, se vantait qu'il y avait toujours eu des notaires dans sa famille depuis 1789. «Nous», répond maître Jules LaRue, «nous le sommes depuis 1788».

Ce n'est pas tout, la lignée enregistre un deuxième record: Augustin III notaire de St-Vallier de Bellechasse est le père des notaires Nazaire, Vildebou, François-Xavier IV, Praxède et Swibert-Augustin.

François-Xavier II	1788-1843	Neuville	
Augustin III	1804-1847	St-Vallier de Bellechasse (Augustin II)	
François-Xavier III	1811-1814	St-Jean, Ile d'Orléans (Augustin III, n.p.)	
Abraham	1813-1863	Cap St-Ignace (Louis-Augustin)	
Damase	1819-1841	St-Antoine de Tilly (François-Xavier II, n.p.)	
Nazaire	1830-1871	St-Jean, Ile d'Orléans (Augustin III, n.p.)	
Vildebou	1831-1873	St-Pierre de Montmagny (Augustin III, n.p.)	
François-Xavier IV	1840-1869	St-Jean, Ile d'Orléans (.. ..)	
Praxède	1839-1889	Ste-Julie de Somerset	
Swibert-Augustin	1845-1890	St-Charles de Bellechasse	
Félix	1840-1869	Québec	
Edouard-Wilbrod	1840-1849	..	(Michel-Edouard, Seigneur de Neuville)

Edmond	1845-1893	St-Antoine de Tilly	(Damase, n.p.)
Thomas-Georges	1856-1907	Québec	(Nazaire, n.p.)
Honorable V.-Wincelas	1873-1906	"	(Vildebon, n.p.)
Georges-Emile	1885-1901	"	(Thomas-Georges, n.p.)
Désiré	1863-1887	St-Gervais	(Vildebon, n.p.)
Félix-Alphonse	1862-1925	Québec	(Thomas-Georges, n.p.)
Wilbrod-Edouard	1870-1930	"	(Edouard-Wilbrod, n.p.)
Wincelas-Richard	1899-1949	"	(V.-Wincelas, n.p.)
Jules-Swibert	1904-1960	"	(V.-Wincelas, n.p.)
Ernest	1884-1943	Ste-Marie-de-Beauce	(Praxède, m.d., St-Augustin)
Joseph (protonotaire)	1885-1901	St-Antoine-de-Tilly	(Edmond, n.p.)
Wilbrod-Richard	1899-1949	Québec	(Swibert-Augustin, n.p.)
Henri	1900-1972	Amqui	(Swibert-Augustin, n.p.)
Marcel	1905-	St-Raymond	(Henri, m.d., Beauceville)
Henri	1931-	"	(Marcel, n.p.)
Paul	1945-	Québec (notaire pour la ville)	(Wincelas-Richard, n.p.)

Dans le Bulletin des Recherches Historiques de mars 1933, Pierre-Georges Roy fait erreur lorsqu'il écrit que le notaire Guillaume de Larue est l'ancêtre de vingt-cinq notaires LaRue.

Ce Guillaume de Larue, né vers 1636, est originaire de Saint-Maclou de Rouen. Il émigre au Canada vers 1655 engagé comme menuisier et s'établit à Trois-Rivières. Il est remarqué par les Jésuites et devient leur homme de confiance pour administrer leur Seigneurie du Cap-de-la-Madeleine. Son instruction lui permet d'atteindre les plus hauts niveaux, à partir de huissier, greffier, notaire et juge seigneurial. Il est inhumé près de Batiscan en 1717. On trouve ses descendants particulièrement dans les districts de Trois-Rivières et Montréal.

Pierre-Georges Roy fait aussi une autre erreur lorsqu'il cite Augustin LaRue II, 1719, comme premier notaire de la lignée de Pointe-aux-Trembles. Cet Augustin II est cultivateur sur la terre ancestrale et le père du notaire François-Xavier II.

LES LARUE, SEIGNEURS DE NEUVILLE

EDOUARD, fils de François-Xavier II, et son épouse dame Adélaïde GAMELIN-LAUNIÈRE, prirent possession des 5/6e de la Seigneurie le 29 janvier 1833. La seigneurie passa ensuite à leurs fils Wilbrod (d. 10-1-1850), Joseph-Charles et Eugène, arpenteur. Ce dernier, étant sans héritiers, son frère Joseph-Charles testa en faveur de ses cinq fils: Edouard II, Charles, Lucien, Louis-Eugène et Aurélien, comme co-seigneurs. Ils conservèrent la seigneurie jusqu'à l'abolition de toutes ces institutions par le gouvernement de la province de Québec, en 1941. Les censitaires eurent alors l'avantage de payer le capital de leurs rentes annuelles. Ceux qui ne voulurent pas profiter ou négligèrent de profiter de cet avantage, durent continuer à payer la rente habituelle à leur municipalité pendant trente ans. Le Gouvernement a payé tout le capital aux seigneurs qui avaient pu produire des titres absolus. Il y avait un grand nombre d'héritiers à travers le monde et ce ne fut pas chose facile. Plusieurs ne furent pas intéressés à faire les frais pour produire des titres et retirer

de bien faibles montants. D'autres furent introuvables et le gouvernement dut légiférer pour verser les résidus au fonds publics. L'année 1971 vit la fin d'un régime étroitement lié à l'Histoire du Canada français.

La Seigneurie de Neuville est concédée à Jean Bourdon le 15 décembre 1653. Le 4 avril 1667, Jean Bourdon demande la ratification de la concession en faveur de son fils Jean-François. Le 12 novembre 1680 Jean-François vend à Nicolas Dupont. Ce dernier étant mort sans enfant, c'est le fils de sa fille Françoise, épouse de Nicolas-Marie-Renaud-Davennes Desmeloises qui devient le quatrième Seigneur de cette seigneurie. Le 9 septembre 1765, Nicolas-Renaud Davennes Desmeloises vend à Joseph-Brassard Descheneaux. Joseph-Brassard meurt le 10 septembre 1793. Par son testament, le 5 juin 1793, il institue pour ses héritiers ses quatre enfants: 1° Joseph-Charles, baptisé le 3 novembre 1752, ordonné prêtre, nommé curé de l'Ancienne-Lorette et qui devint vicaire général; à titre de fils aîné, il devait hériter de la moitié et ses frères et soeurs chacun pour un sixième; 2° Pierre-Louis, né le 13 février 1759, devint avocat et fut nommé juge à Trois-Rivières. Il décède le 31 décembre 1802 à Trois-Rivières, sans avoir fait de testament, à ce qu'il semble.

Le 12 mars 1806, Michel Gamelin Launière et Josephite Brassard Descheneaux, son épouse, vendent leurs droits dans la seigneurie de Neuville à Messire Joseph Brassard Descheneaux.

Messire Joseph Brassard Descheneaux meurt à l'Ancienne-Lorette le 9 juillet 1832 à l'âge de 79 ans, léguant tous ses biens, y compris la seigneurie de Neuville et le fief Belair (les cinq-sixièmes), à Adélaïde Gamelin Launière, épouse de EDOUARD LARUE, avec réserve de la jouissance et usufruit des biens, sa vie durant, en faveur de Dame Josephite Descheneaux, veuve de Michel Gamelin Launière.

Madame Michel Gamelin Launière cède son droit d'usufruit, le 3 novembre 1832, à son fils Léger Launière qui, lui-même, en fait cession à EDOUARD LARUE et à son épouse le 29 janvier 1833. Ces derniers prennent possession des 5/6e de la seigneurie dont ils sont les huitièmes seigneurs. Edouard Narcisse de Lorimier et Adélaïde Delorimier veuve de Vincent Ducharme, sa soeur, prennent possession de l'autre sixième

EDOUARD LARUE, né le 7 août 1793, meurt le 25 février 1847 et son épouse la même année. Madame Adélaïde Gamelin Launière-Larue teste de la totalité de ses biens en faveur de ses trois fils, Wilbrod, Charles et Eugène Larue, soit les 5/6e de la seigneurie de Neuville et du fief Belair.

Edouard-Wilbrod Larue épouse Louise Badelard Panet le 25 mai 1841, en communauté de biens. Reçu notaire le 5 décembre 1840, il devait décéder le 10 janvier 1850, âgé de 31 ans, léguant tous ses biens, meubles et immeubles à ses deux fils Wilbrod-Edouard-Panet et Jules-Ernest LARUE.

Mme Louise-Badelard-Panet LARUE fit procéder à l'inventaire des biens de la communauté, dont un tiers de la seigneurie de Neuville et du fief Belair.

La seigneurie était alors administrée, pour un tiers, pour son compte, en sa qualité de tutrice à ses deux enfants, Wilbrod-Edouard-Panet et Jules-Ernest LARUE et pour celui de Charles et Eugène LARUE, chacun pour un tiers.

C'est alors que par un bref émané de la Cour Supérieure en date du 4 septembre 1850, dans la cause Panet vs Larue, Eugène LARUE opposant en reprise d'instance les biens de la succession de Wilbrod LARUE, entre autres le tiers indivis des cinq sixièmes de la Seigneurie de Neuville et du fief Belair, furent saisis et la vente, par le shérif, eut lieu le 15 janvier 1851.

Charles et Eugène LARUE, déjà propriétaires d'un tiers, se rendirent acquéreurs de l'autre tiers appartenant à la succession de leur frère Wilbrod par adjudication à la dite vente, et un contrat de vente leur fut octroyé par le shérif le 8 janvier 1852.

Charles LARUE, né le 18 décembre 1827, avait épousé JULIE LARUE, fille de Barthélémy I, le 24 avril 1854, en communauté de biens pour les conquêts immeubles seulement. Par son testament, le 30 juillet 1893, il institua son épouse légataire universelle en usufruit, sa vie durant. Il créa, en outre, une substitution en vertu de laquelle Dame Laura Garneau, veuve de feu Descheneaux Larue, son fils, serait lagrevée et tous les enfants de ces derniers, les appelés à la dite substitution.

JULIE LARUE est décédée le 18 février 1906 et Laura Garneau le 3 mai 1930. Par ces décès, l'usufruit de JULIE LARUE fut éteint et la substitution fut ouverte en faveur des enfants de Descheneaux Larue et de Laura Garneau, qui devenaient propriétaires des deux-sixièmes et demi de la seigneurie de Neuville et du fief Belair.

Les enfants survivants alors: 1° Edouard Larue, célibataire; 2° Charles, célibataire; 3° Lucien, marié à Marie-Anne-Emma Delisle le 26 janvier 1913; 4° Louis-Eugène, député protonotaire, Montréal, marié à Laurenza Proulx le 19 septembre 1912; 5° Aurélien, célibataire.

Eugène Larue, qui survécut à ses frères, Wilbrod et Charles, avait contracté mariage avec Lucile Grenier le 24 avril 1854, en même temps que son frère, Charles. Lucile Grenier mourut le 12 décembre 1898, à 68 ans, sans laisser d'enfant. Charles eut deux enfants, Descheneaux, décédé le 29 décembre 1892, à 37 ans et 4 mois, et Emilie qui devait périr dans le naufrage du yacht «Gallus», au quai de Neuville. Une plaque commémorative se trouve sur le mur arrière de l'église paroissiale.

Le seigneur Charles ne s'est jamais occupé de la perception des rentes, il laissait ça à son frère Eugène. Après l'abolition des rentes en 1854, les rentes CONSTITUÉES ayant remplacé les droits seigneuriaux, le paiement de ces rentes en nature disparaissait. Pendant un certain temps, il plut à Eugène d'aller percevoir les argents à différents endroits mais un jour vint où il fut heureux de se débarrasser de cette corvée.

C'est vers 1895 que Louis-Philippe GRENIER, avocat, époux d'une nièce d'Eugène, fut chargé de percevoir les rentes de la Seigneurie de Neuville. La perception devait toujours se faire le ou après le 11 novembre chaque année. On commençait par St-Raymond. On prenait le train Québec-Lac St-Jean, à Québec, le samedi soir, pour permettre aux gens de venir payer leurs rentes le dimanche, à la pension Plamondon. Une autre fin de semaine, c'était chez M. Durand, secrétaire de la municipalité de St-Basile.

Mon père choisissait toujours le dimandhe précédant le Jour de l'An

pour se rendre à Pont-Rouge. On prenait le train à la vieille gare du Palais. C'était très impressionnant, surtout pour un jeune, de voir ces énormes pièces de bois, toutes noircies par la fumée des locomotives, supportant une toiture protégeant le train à l'intérieur de la gare même, laquelle n'avait rien du magnifique édifice - Renaissance, qui a été érigé depuis. Cependant, l'évolution a fait disparaître les rails, et la gare a été cédée à la ville de Québec. Convertie en «Marché de la gare» elle a remplacé le marché St-Roch, où des générations de neuvillois ont vendu leurs produits. C'est au nouveau marché qu'on les retrouve maintenant, dans ce magnifique édifice qu'on a pris soin de ne pas altérer.

Rendus à Pont-Rouge, on descendait chez madame Bordeleau. La perception terminée, on prenait une «cariote» qui nous conduisait chez Paul Auger, cultivateur du haut de la paroisse de Pointe-aux-Trembles. En plein hiver, ce trajet était généralement très dur: il fallait être bien vêtu avec un bon capot de chat, le collet solidement retenu par un bon foulard, pour supporter le froid intense soufflant de l'ouest qui faisait grincer les lisses ou résister à une tempête de neige poussée par un fort vent de «Nordet». On ne voyait plus de traces, le cheval en avait, quelquefois, au poitrail, là où la neige était rendue à hauteur de clôture. Quant à moi, j'étais tellement emmitoufflé dans une robe de «cariote» en peau d'ours noir, que je n'avais pas le temps de sentir le froid. Lorsque monsieur Dion, notre conducteur, se mettait en route pour le retour, je m'apitoyais sur son sort, les neuf milles me paraissaient plus pénibles.

La perception finie dans le haut de la paroisse, il fallait tenir bureau, une journée, au village de Neuville pour les censitaires du Bas de la paroisse et du village même. Toute la perception finie il restait à présenter le rapport à l'oncle Eugène chez qui on retrouvait ma mère. C'était le Temps des Fêtes et le Temps des Visites. On faisait le tour de la parenté et ce n'est qu'après les Rois que l'on pensait à prendre le chemin de la maison.

La maladie força Louis-Philippe Grenier sr, à abandonner la perception des rentes et le notaire H.-Frédéric Smith fut chargé du travail en 1910, fonction qu'il dut abandonner en 1938, remplacé par Louis-Philippe Grenier jr, en conformité avec la procuration suivante:

«Par son testament, Eugène Larue qui était propriétaire des autres deux-sixièmes et demi de la seigneurie de Neuville et du fief Belair, disposa de ses droits seigneuriaux susdits par une substitution en faveur de Dame Laura Garneau, veuve Descheneaux Larue, comme grevée, et de leurs enfants comme appelés, ci-dessus mentionnés.

Par un acte de reconciation du 30 décembre 1938, Louis-Eugène a renoncé, en faveur de ses quatre frères, à tous ses droits dans la succession de son grand-père et grand-mère, Charles et Julie LARUE. Edouard, Charles, Lucien et Aurélien ont été les derniers co-seigneurs de la dixième génération qui ont reçu le capital des cinq-sixièmes de la Seigneurie de Neuville et du quart du fief Belair en vertu de la Loi abolissant les Rentes Seigneuriales adoptée le 18 mai 1935. (H. Frédéric Smith, n.p.):

NOUS: EDOUARD LARUE, CHARLES et LUCIEN LARUE, co-héritiers d'une part dans les 5/6e de la Seigneurie de Neuville, et le dit

EDOUARD LARUE, en sa qualité de procureur spécial comme exécuteur testamentaire et administrateur de la Succession de Sieur Edouard Narcisse DeLorimier, tous demeurant dans la paroisse de Newville, dans le comté de Portneuf, lesquels, par ces présentes, font et constituent leur procureur général et spécial, Louis-Philippe Grenier, maître de poste, résidant en la paroisse de Newville.

lui donnent pouvoir, de pour eux et en leur nom, régir, administrer, gérer, demander et recevoir de qui il appartiendra, les biens et sommes mobilières et immobilières appartenant aux constituants ou qui leur appartiendront par la suite à quelque titre que ce soit et spécialement l'administration et la perception des rentes et capitaux dûs à la Seigneurie de Newville, poursuivre toutes liquidations en créance, accepter, transports.

Le dit Louis-Philippe Grenier devra rendre compte tous les ans, aux héritiers de la Seigneurie de Newville, des argents et sommes perçues pour lesquels services il aura droit à une commission de 8%, tant sur le capital que sur les rentes et arrérages, il aura en plus droit à ses frais de voyage, postage et autres déboursés encourrus pour la perception; ces présentes toujours valables jusqu'à révocation expresse, nonobstant suranation et laps de temps.»

Fait et signé à Newville, le 4e jour de décembre 1938.

Edouard LaRue - Charles Larue - Lucien LaRue - LsPh. Grenier».

L'abolition des rentes seigneuriales

Grâce à un projet de loi de l'honorable L.A. Taschereau soumis en Chambre, les rentes seigneuriales sont abolies et le gouvernement est prêt à accepter le plan de l'honorable T.D. Bouchard, ministre des Affaires municipales. Le 21 mars 1937, M. Laurent Barré, député de Rouville, a approuvé de toutes ses forces, et, fortement secondé par son parti, soumettait à la Chambre une motion pour l'abolition des rentes seigneuriales dont la dernière partie se lit comme suit:

«Attendu que ces rentes doivent disparaître le plus tôt possible, Que le Gouvernement devrait prendre, dès cette session, les moyens d'établir, sans délai, la valeur réelle des seigneuries et la justice des réclamations de leurs propriétaires afin d'en arriver au plus tôt possible, à l'abolition des rentes seigneuriales».

Le plan Bouchard pour le rachat des rentes seigneuriales devait recevoir l'approbation unanime de la Chambre et la fondation du «Syndicat National du Rachat des Rentes Seigneuriales» fut adopté pour faire disparaître les rentes que les censitaires avaient à payer aux cent trente neuf seigneuries de la province de Québec. Le Syndicat National du Rachat des Rentes Seigneuriales fut chargé d'administrer la Loi du Rachat des Rentes entrée en vigueur le 17 mai 1940,

abolissant la Loi des Rentes Seigneuriales votée en 1854. L'Honorable T.-D. BOUCHARD fut nommé Président, Victor MORIN, n.p. vice-président, Joseph SIROIS, n.p. commissaire et J.R. FOREST, secrétaire-trésorier.

En vertu de l'article 27, le seigneur ou son représentant dut percevoir les rentes dues le 11 novembre 1940 et, comme d'habitude, j'envoyai un avis aux censitaires de la Seigneurie de Neuville que je serais dans la paroisse, tel dimanche après le 11 novembre, commençant à St-Basile (100 censitaires, Pont-Rouge, 340; Pointe-aux-Trembles, 205; pour finir à Neuville, 31), et faire rapport aux co-seigneurs LaRue pour leur 5/6e. Je faisais rapport à Alphonse Milette, Montréal, administrateur de la succession de Lorimier pour l'autre 1/6e.

Ceux qui, pour une raison ou une autre, ne purent acquitter d'un seul versement le capital de leur rente, ont dû, le 11 novembre 1941, payer au secrétaire-trésorier de leur municipalité leur premier versement et continuer ainsi d'année en année pendant trente ans.

Ceux qui s'acquittèrent de la taxe spéciale libérèrent leurs terres sans autre formalité, sans frais d'acte ou d'enregistrement quelconque.

Les seigneurs durent transmettre au Syndicat un état attesté des rentes constituées, pour établir le montant à leur payer. L'établissement de titres clairs fut un casse-tête. Le montant des rentes capitalisées de la Seigneurie de Neuville avait, depuis l'abolition des Rentes seigneuriales en 1854, diminué d'environ 40%. Il fallut aussi faire le tour du monde pour retracer les héritiers et les intestats éventuels. Le notaire E. Smith et moi dûmes feuilleter de vieux documents aux archives à Québec et à Trois-Rivières pour trouver des héritiers qui, considérant les frais à déboursier, refusèrent de réclamer les montants insignifiants mais consentirent volontiers à donner une quittance pour, peut-être, un centième et même plus, de part. Un certain nombre d'héritiers ne purent être trouvés et le Gouvernement dut adopter une Loi pour verser les résidus aux Fonds Publics et faire disparaître toute hypothèque. Ma dernière opération, comme agent de la Seigneurie de Neuville, fut de remettre aux co-seigneurs LaRue et à la succession de Lorimier les remboursements que le Syndicat National du Rachat des Rentes Seigneuriales m'a chargé de leur remettre.

HÉRITIERS LARUE ET SUCESSEURS

Joseph-Charles-EDOUARD-Firmin (etc)	23/12/1879 - 19/9/1942 célibataire
Joseph-Ulric-Eugène-LUCIEN	26/3/1881 - 2/10/1881
Joseph	11/5/1882
Marie-Anne-Émilie	27/11/1883 - 4/3/1890
CHARLES-François-Xavier-Laval	15/10/1885 - 7/10/1976 célibataire
Joseph-Émilien-LUCIEN	18/10/1886 - 11/1/1966, marié à Emma Delisle
Claire m. à Florent Dussault, Donnacona	
Danièle m. Montréal	
Luc m. à Jeannine Guillot, Neuville	
Richard m. Céline Turgeon	
Roland m. Colette Jobin	

de Grâces, à Montréal, les écoles de Notre-Dame-de-Grâces, Ste-Cécile, St-Vincent-Ferrier à Montréal, et l'école Baby à Joliette, etc.

AVOCATS

Jules-Ernest (juge) n. 1844, m. 1880, d. 1913.

L'Honorable Jules-Ernest LaRue est né à la Petite-Rivière, près de Québec, le 7 juillet 1844, fils de Wilbrod, notaire et petit-fils de Michel-Edouard, Seigneur de Neuville et de Adélaïde Gamelin de Launière, épouse de Marie-Louise-Badelard Angers, à Montréal, le 22 septembre 1880, fille de François-Réal Angers avocat et de Marie-Louise Panet, petite-fille de l'honorable Louis Panet, qui avait épousé, à St-Thomas de Montmagny le 27 juin 1820, Marie-Louise, fille cadette de feu le docteur Frédéric W. Oliva, m.d.

Jules-Ernest avait toujours rêvé retourner aux sources de sa naissance et il fut heureux de trouver, au bord de la rivière St-Charles, à Château d'Eau, un magnifique emplacement boisé, qu'il nomma «Castorville».

Le 12 avril 1886, Jules-Ernest LaRUE est nommé juge de la Cour Supérieure du district de Québec. Il devait décéder à Québec le 26 novembre 1913. Son épouse décède aussi à Québec le 18 mars 1930. Les sépultures eurent lieu à Loretteville.

Ils eurent trois enfants: Marie-Louise-Badelard épouse de W.L. Cartner, inspecteur des Postes (2 enfants, Jules & Louise); Marie-Blanche-Augustine mariée à l'honorable Solim Roberge, conseiller législatif (un fils, Louis); Jules-Louis-Panet, époux de Marguerite, fille du juge Carroll, (2 enfants, Panet et Gabrielle).

ACHILLE, 1849-1920 (Nazaire I)

W. Wincelas, 1851-1906 - marié à Joséphine Richard (Vildebon)

LUCIEN, m. Germain Choquette (Alphonse, arpenteur & Célanise L'Heureux)
Guerre des Boers, Décès 1901, mort au Transvaal.

WINCESLAS, Lt, 1887-1930 (V. Wincelas, n.p.)

PAUL-HUBERT, m. Helen Fennigan. (Lucien)

ROGER-LUCIEN, m. Marie Moroweiez (Lucien)

PIERRE, 1923, m. Louise S. Poirier (W. Richard & M. Charlotte R. de St-Victor)

LOUIS, m. Marguerite Carroll, fille du juge Carroll (Jules-Ernest)

HENRI, m. Lucette Tardif (Henri, n.p.)

JEAN (Jean-Charles, fils de Louis-Eugène)

PIERRE (Richard)

COMPTABLES AGRÉÉS

J. Arthur LaRUE, c.a. fils de Nazaire II, m. Florentine Beauchesne, Fondateur de la maison LaRue & Trudel, ensuite LaRue, Trudel & Picher, c.a. la plus vieille institution du genre à Québec. Sept enfants dont trois embrassèrent la profession du père: Madeleine 1904 m. Émile Delage, n.p.; Louise 1905-1943, m. Jules Savard; Jacques, c.a. 1907-1952 m. Yolande Hamel; Paul 1909-1911; Jean-Paul, c.a. 1912 m. Thérèse Cloutier; Gabriel, s.j. 1914-1944; Cyrille, c.a. 1918 m. Gabrielle Pepin.

JACQUES, c.a. n. 1907 d. 1952, fils de J. Arthur, c.a. a été associé à LaRue & Trudel c.a. avant de joindre Chartré, Samson & Cie, c.a. à la suite du décès de son père, société fondée en 1941, avant d'ouvrir son propre bureau en 1945. Bachelier es-arts de l'Université de Montréal où il obtint son titre de comptable agréé. Il fut vice-président des comptables agréés de la province de Québec, district de Québec, directeur de W. Brunet & Cie Ltée et trésorier de la Fédération Canadienne des Universités Catholiques, ainsi que Président de la Chambre Cadette de Montréal.

JEAN-PAUL, c.a. fils de J. Arthur, c.a.

CYRILLE, c.a. fils de J. Arthur, c.a.

MICHEL, 1977 (10e génération) fils de Jean-Roger, de Neuville

FONCTIONNAIRES

Arthur LaRUE, 1871-1941, fils de Thomas-Georges n.p. m. Rachel Turcotte, Ministre de l'Agriculture du Québec. Cinq enfants: Germaine 1895 m. Robert Talbot, violoniste renommé, directeur de la Société Symphonique de Québec; Charles, 1898, dentiste de Montréal, m. Françoise Duquet; Maurice 1901, m. Georgiana Mercier; Rachel 1907, m. Dr Lorenzo Fortin.

ALEXANDRE sr. n. 24-6-1866, d. 14-11-1942, fils de Thomas-Georges, n.p. marié à Angéline Bisson. Entré au service des Douanes, sous le gouvernement Laurier, sa compétence lui fit gravir rapidement les plus hautes fonctions pour être promu percepteur des Douanes et prendre sa retraite en 1933. Cinq enfants: Lucien, Alexandre jr, Lt Louis-Philippe, C.A.B.C., Aimé, Hubert, Rita et Jeanne (Mme Chs Cannon).

ALEXANDRE II, n. 20-7-1903, fils de Alexandre I, marié à Marcelle Gendron, d. 27-1-1974. 1925-1929 - secrétaire particulier de l'hon. Joseph-Edouard Caron, ministre de l'Agriculture. 1929-1930 - secrétaire particulier de l'hon. J.-L. Perron, ministre de l'Agriculture. 1930-1936 - secrétaire particulier de l'hon. Adélar Godbout, ministre de l'Agriculture. En juin 1936, à l'avènement de l'hon. Adélar Godbout à la tête du Gouvernement de la Province de Québec, Alexandre II est nommé chef de cabinet du Premier Ministre et Chef du personnel du bureau du Premier Ministre. Au mois d'août il est nommé secrétaire du Département du Procureur Général, puis muté par la suite au poste de Chef de services de la Bibliothèque de la Législature. 8 nov. 1939 - il est nommé de nouveau Chef de Cabinet du Premier Ministre, l'hon. Adélar Godbout. 1944-1948 - Secrétaire général de l'opposition à l'Assemblée législative

1948-1953 - Chef de Cabinet de l'Honorable Georges C. Marler, Chef de l'Opposition.
1953-1960 - Chef de Cabinet de l'Honorable Georges-Emile Lapalme, Chef de l'Opposition.
1960-1966 - Chef de cabinet de l'Honorable Jean Lesage, Premier Ministre de la Province de Québec, poste qu'il occupa jusqu'à sa retraite en 1966.

ALEXANDRE II s'occupa de plusieurs oeuvres sociales. Il fut membre de la Corporation et du Conseil d'Administration de l'Hôpital du Christ-Roi et aussi de l'Hôpital Notre-Dame-de-l'Espérance, secrétaire du Conseil Central de la Société Saint-Vincent-de-Paul de Québec, de 1966 à 1969, et un des membres fondateurs de la maison Painchaud, foyer d'accueil pour les ex-détenus.

Publications: Travaux de rédactions pour autrui surtout.

Vice-président de la classe de rhétorique 1920-21 au Petit séminaire de Québec dont l'un des plus illustres élèves fut le Cardinal Roy.

Il est le père de trois enfants et de quatre petits-enfants:

PIERRE, 9-12-1936 - avocat, époux de Lili Morin, fille de feu J.B.L. Morin, ex-maître de poste de Québec et de Blanche Savard; enfants: Sylvie 19-9-1961; Josée 14-9-1964.

LUCILLE, 15-9-1941 - épouse de Jacques Dufresne, ingénieur civil à Québec; enfants: Jean 5-1-1963 et Louis 27-2-1967.

MARIE, 24-7-1945 - Licenciée en loi de Laval, assistante aviseur-légal à l'Association des banquiers canadiens (Canadian Bankers' Association, Toronto) maintenant à la Banque de la Nouvelle-Ecosse à Montréal.

MÉDECINS

CALIXTE-LÉONIDAS, m.d. 1840-1865, Québec, m. Elize Guenette (Nazaire I)

CHARLES, 1898, dentiste à Montréal, fils de Arthur & Rachel Turcotte, m. Françoise Duquet. Une fille, Chantal de Radio-Canada à Montréal.

EUGÈNE, St-Flavien

FRANÇOIS-XAVIER-PRAXEDE - 1823-1902, St-Augustin de Portneuf, fils de Damase, n.p. & Désanges Lefebvre dit Angers, marié à Henriette Couture. Près de cinquante ans médecin dans sa paroisse natale (1844-1902), il eut en plus divers activités qui perpétuent son nom. Il fut le premier député du comté de Portneuf, sous la Confédération, de 1867 au 22 mars 1878. Le 27 février 1885, il fut appelé par la Reine Victoria, au Conseil Législatif de la Province de Québec, pour le Collège Electoral de la Salle, en remplacement de l'Honorable Louis Panet, décédé. En 1895, J.M. Lemoine, président de la Société Royale du Canada, publia une brochure relatant les activités du docteur PRAXEDE.

GEORGES, 1780, St-Jean (Jean-Baptiste IV)

GEORGES-ANTOINE 3-2-1841/1-10-1927, fils de Jacob et Anastasie Goulet; 1^{er} mariage à Cécile Landry, fille du Dr J. Etienne Landry; 2^e mariage à Mary

McLaughlin. Il fut co-propriétaire de l'Asile de Beauport de 1884 jusqu'à l'achat de l'institution par les Soeurs de la Charité de Québec en 1893. Il s'est retiré sur sa ferme de Pointe-aux-Trembles (Neuville) où il fut le quatrième maire de 1870 à 1896.

GEORGES-HENRI, m.d. 7-8-1904, fils de Joseph-Georges, m.d., marié à Kathleen Gorman, née à Lévis le 28-05-1904, mariée à Québec, le 12-02-1935. Attaché à l'Hôpital St-Michel-Archange de 1930 à 1972, année de sa retraite, il fut présent aux fêtes du Centenaire de l'hôpital, célébrées en 1949. Depuis l'administration gouvernementale, l'institution porte le nom de Robert-Giffard.

HENRI, m.d. né à Beauceville en 1872, marié à Corrine Fauteux (François-Xavier-Praxède, m.d.)

HUBERT-FRANÇOIS-ALEXANDRE, m.d. 1833-1881, auteur de grand mérite, docteur en médecine légale, chimiste, agriculteur, écrivain, pédagogue, humoriste. Né à St-Jean, I.O. Marié à Alphonsine Panet, 12 enfants (Nazaire I n.p.)

JEAN-ANTOINE, m.d. né 1919 pédiatre à Québec, marié à Jacqueline Demers, m.d. (Olivier & Alice Bazin) (décédé 1980-03-29*)

JOSEPH-GEORGES, m.d. né à Pointe-aux-Trembles 28 oct. 1870 de Olivier & Judith-Henriette Delisle marié 2-8-1875 Malvina Bilodeau, déc. 8-2-1957; Laval 1903, a pratiqué à Courville-Beauport.

LUCIEN, m.d. né 1898, petit-fils de Antonio marié à Germaine Audet. Fut appelé à succéder au docteur C. Saluste Roy (décédé subitement le 31 déc. 1946) comme surintendant médical de l'Hôpital St-Michel-Archange, dès le début de 1947, jusqu'à sa retraite en 1966.

NICOLE, m.d. née 17-4-1948, Laval 1967, mariée le 13-7-1974 à André Côté (Jean & Monique Pouliot)

PIERRE, Montréal (Richard, n.p.)

PHIDYME, m.d. marié à l'Islet à Caroline Bélanger le 16-02-1850 (Abraham, n.p.)

ROBERT, m.d. 1874/13-3-1932 (58 ans marié à Québec à Louise Godbout de Hartford, Conn. Deux fils Louis & Robert, décédés (Georges-Antoine m.d.)

SOLFRID, m.d. 1835 Champlain (Vildebon, n.p.)

SWIBERT-AUGUSTIN, Amqui, marié à Marguerite-Odile Richard . . . (Augustin III)

THOMAS, m.d. Coaticook, 1^o Adèle St-Amant, 2^o Jeanne Gilbert 26-09-1826 (Antoine LaRue, St-Ours et Antoinette Dupré).

VIANNEY, m.d. 1829/23-5-1976 Magog marié à Lise Chicoine...(Louis-Philippe & Evelyn Bélanger)

* N d l R

MILITAIRES

Gérard LARUE, Lieutenant-Colonel, fils de Barthélémi II, n. 26 oct. 1895, d. 11 sept. 1973, marié à Marguerite Bédard le 3 juin 1924. Née le 12 mars 1896, elle est décédée le 31 déc. 1961. Quatre enfants: un garçon né le 4 avril 1925, décédé; Thérèse n. 8 fév. 1927; Guy n. 29 juin 1930; Yves n. 15 août 1933.

Gérard ne tarda pas à montrer son goût pour l'armée car il n'avait que quinze ans lorsqu'il joignit les Voltigeurs de Québec (milice) le 16 mars 1910. A la déclaration de la guerre de 1914, il ne tarda pas à offrir ses services en s'enrôlant dans le Corps expéditionnaire canadien avec le 22^e Bataillon, le 3 novembre 1915, à Québec. Son entraînement antérieur avec les Voltigeurs lui valut d'accéder immédiatement au grade de caporal. Il fut l'un des premiers à rejoindre le 22^e Bataillon, l'embryon du futur Royal 22^e Régiment. Cantonné à St-Jean, Qué. pour les formalités, il poursuit son entraînement à Amherst, Nouvelle-Ecosse et s'embarque le 20 mai 1915 à Halifax, sur le «S.S. Saxonia» pour la Grande Bretagne où il débarque à Plymouth.

Promu sergent le 22 mai 1915, il poursuit son entraînement dans le Kent. Le 15 septembre 1915 il part pour le front avec son unité qui prend position dans les tranchées, dans les Flandres. Le 25 octobre 1915, il est blessé au combat, près de Kemmel, à une huitaine de milles au sud de Ypres et évacué en Grande Bretagne. Le 3 novembre 1915, il est transféré au 23^e Bataillon de réserve. Il fut hospitalisé pendant deux ans à Douvres et ailleurs. Le 23 mars 1916, il est rapatrié au Canada à bord du S.S. Missanabie.

Honorablement licencié le 8 août 1916 à Québec, il rejoint son ancien régiment les Voltigeurs de Québec (milice). Il obtient son brevet de lieutenant le 1^{er} octobre 1920, est promu capitaine le 1^{er} octobre 1925 et major le 22 janvier 1932. Transféré au 2^e Bataillon (milice) Régiment de la Chaudière le 19 mai 1941. Nommé commandant de ce même Bataillon le 1^{er} décembre 1944 et promu au grade de lieutenant-colonel. Il se retire le 31 mars 1946. Il décède le 17 septembre 1973 à 77 ans.

Il est décoré de l'Etoile de 1914-1915, de la Médaille de la guerre britannique, de la Médaille de la victoire, de la Médaille d'ancienneté de service dans les forces auxiliaires coloniales et de la Décoration d'efficacité (E.D.). A ses obsèques, une garde d'honneur du Royal 22^e Régiment lui rendit les derniers honneurs.

LOUIS-ROLLAND, lieutenant, fils de Louis-Eugène (co-seigneur, Seigneurie de Neuville) et Laurenza Proulx. Marié à Marie Noël, il est né à Montréal le 4 août 1913. Il est tué au combat le 19 août 1942.

Le 27 avril 1938, il joint les Fusiliers Mont-Royal et obtient son brevet de lieutenant. Dès le lendemain de la déclaration de la guerre, il est nommé lieutenant avec les Forces actives du Canada le 4 septembre 1939 et s'embarque pour la Grande Bretagne le 9 juin 1940. Promu capitaine le 27 avril 1941, il est transféré au quartier-général de la 6^e Brigade d'infanterie canadienne à titre d'officier de liaison. Il part pour la France (Dieppe) le 18 août 1942 et est tué au combat le lendemain le 19 août 1942.

Les décorations postumes suivantes lui furent décernées: Etoile de 1934-1945, Médaille de la défense, Médaille canadienne du volontaire avec agrafe et Médaille de la guerre de 1939-1945.

AURÉLE (Alphonse, arp.) mort à la guerre de 1914-1918 à l'âge de 26 ans

Lt. LOUIS-PHILIPPE (Alexandre II) C.A.S.C., guerre 1939-1945.

Lt GEORGES, (Georges A.) R.C.N.V.P., 1939-1945.

JACQUES (Antonio) 1er officier sur le vaisseau anti-sourin coulé et rescapé au large des côtes et maintenant directeur du pilotage à Montréal.

Lt LÉONARD (Paul I) médaille de la guerre de Corée (E.U.A.).

LOUIS (Armand) R.C.A.F. 1939-1945, maintenant attaché à la base du Corps d'Aviation à Ottawa.

LUCIEN, (dr C.-Léonidas) mort en 1901 à la guerre des Boers, au Transvaal.

PAUL (Antonio) pilote R.C.A.F. 1939-1945. Marié et décédé à Edmonton, Alberta.

Lt CHARLOTTE (W. Richard, n.p.) Corps Auxiliaire Féminin 1939-1945.

LUCILLE (Lucien, de Neuville) Corps Auxiliaire Féminin 1939-1945.

JOURNALISTES

GILBERT (Georges & Henriette Fortin, L'Islet) directeur de «L'Autorité», le plus vieil hebdomadaire de Montréal, au milieu du XXe siècle.

RELIGIEUX

ALEXANDRE (dr Henri), professeur, auteur des Mathématiques Modernes.

GABRIEL, s.j. 1914-1944 (J. Arthur).

GILBERT (Auguste I) curé de St-Jean-Baptiste de Grand-Mère.

JOSEPH (Auguste I), père Rodrigue O.F.M.

LUC, 1877-1921 (dr F.A. Hubert), vicaire à Notre-Dame de Québec et aumônier des Ursulines de Québec.

NESTOR (Augustin IV) curé de St-Paulin.

OLIVIER 23-9-1798 à 18-12-1855 (François & Ursule Deguise), vicaire à Cap Santé, 1826; Yamachiche 1828-1829; Gentilly, 1836-1854 avec desserte de Blandford 1838-1839. Retiré à Québec, il y meurt le 18 décembre 1855 et est inhumé à Neuville.

RELIGIEUSES

ALMA 1879-1951 (V. Wincelas, n.p.) sr Marie du Crucifix, o.f.m.

ALPHONSINE 1905 (F.-A. Hubert, m.d.), sr St-Claude, o.s.u.

ANGÉLINE 1893 (Swibert-Augustin II, m.d.) sr Marie du St-Esprit, o.s.u.

BERTHE 1908 (Roger) sr Ste-Marie-Alix II, c.n.d.

BERTHE 1911 (Auguste I) sr St-Clément, o.s.u.

JULIETTE 1894-1973 (Ths-Georges, n.p.) sr Marie du St-Sacrement, o.s.u. Recherchiste dévouée, elle a fait un travail considérable de recherches généalogiques auxquelles mon épouse et moi-même avons apporté un humble concours.

MARGUERITE-MARIE 1893-1970 (F.-A. Hubert, m.d.), sr St-Luc, o.s.u.

MARIE (Auguste I) sr Marie-Gilbert des ss. St-Louis-de-France.

MARIE-ALIX-LAURETTE 1866-1908 (François-Xavier II) sr Ste-Marie-Alix 1ère

MARIE-ELMIRE (Emélie) 1839-1920 (Barthélémi I), sr Ste-Alix, supérieure provinciale c.n.d.

CONJOINTS DE RENOM

ANNE-MARIE	mariée à	Edgar Vézina, auditeur de la province (Calixte-Léonidas, m.d.)	
ANGÉLINE	"	M.J. Beaudry, m.d.	(Eugène)
BERTHE	"	Eugène Gauthier, m.d.	(Alphonse & G. L'Heureux)
BLANCHE	"	Hon. Solime Roberge	(Juge J. Ernest)
DENYSE	"	Ls-Edouard Perreault, m.d.	(Henri, n.p.)
ELYSE	"	J.B. Bolduc, m.d.	(Calixte-Léonidas, m.d.)
FÉLICITÉ	24-5-1845 mariée	Hon. J.-Elie Thibaudeau	(Barthélémy I)
FLORE	1 ^o mariée	Capt. J.E. Bernier, Cap St-Ignace	(Augustin IV)
GABRIELLE	2 ^o mariée	Willie Baillargé, ingénieur civil, ville de Québec	(Henri, m.d.)
GERMAINE	1895 mariée	Robert Talbot, directeur symphonie	(Arthur & Rachel Turcotte)
JEANNE	1907 mariée	Hon. Charles Cannon	(Alexandre I)
JEANNE	"	J.A. Pérusse, m.d.	(Swibert-Augustin II)
LAURA	1 ^o 1875 mariée	Ernest Delisle, m.d. Neuville	(François-Xavier III)
"	2 ^o 1882 "	Charles Darveau, avocat, Lévis	" " "
LAURETTE	"	Napoléon Fortin, m.d.	(F.-X. Praxède, m.d.)
LOUISE	"	juge Jules Savard	(J.-Arthur, c.a.)

LUCILLE		mariée Hon. Charles Langelier	(Thomas-Georges, n.p.)
MADELEINE	1904	Emile Delâge, n.p.	(J.-Arthur, c.a.)
MADELEINE		Raven O'Brien, m.d.	(Marcel, n.p.)
MARGUERITE		Ludger Robitaille, architecte	(Henri, m.d.)
MARIE-JOSÉPHINE		Joseph Beaubien, 1er maire d'Outremont	(F.A. Hubert, m.d.)
MARIE-LÉDA		John Burroughs	(Seigneur Edouard)
RACHEL	1907	Lorenzo Fortin, m.d.	(Arthur & R. Turcotte)
REINE		Alexis de Rousselle, Montréal	(Louis)
VIRGINIE		Évariste Lemieux, m.d.	(F.X. Praxède, m.d.)
CÉLINE	

ALICE, fille de Roger LaRue, et son époux Louis-Philippe Grenier, furent décorés de la Médaille du Couronnement de la Reine Elizabeth II, le 22 juin 1953 pour loyaux services.

CORINNE, fille de François LaRue & Félicité Delisle, est l'épouse de Eugène Desmarais, associé de Desmarais & Robitaille, importateurs. Spécialité: articles religieux.

Essai biographique du Docteur HUBERT-FRANÇOIS-ALEXANDRE LARUE

Le docteur HUBERT-FRANÇOIS-ALEXANDRE LARUE fut un auteur et un savant de grand mérite. Né à St-Jean, I.O., fils du notaire Nazaire LaRue et de Adélaïde Roy. En 1860, il épouse Alphonsine Panet, fille du juge Panet, qui lui donna douze enfants. Il eut une carrière des plus remarquables. Sa vie fut des plus actives et sa renommée déborda les murs de la vieille capitale.

Après de brillantes études au Séminaire de Québec, le Séminaire l'envoyait étudier la médecine légale à l'Université de Louvain d'où il se rendit à Paris pour se perfectionner. À son retour à Québec, il soutint une thèse très remarquable sur le suicide.

Docteur en médecine de l'Université Laval, chimiste, agriculteur, écrivain, pédagogue, humoriste, il participa à la publication de plusieurs revues. Malgré ce grand nombre d'activités il demeura toujours fidèle au soin des malades, sa préoccupation majeure.

Quelques traits énumérés par «Jean du Sol» dans l'Album du IIIe Centenaire de Québec, définissent bien les nombreuses qualités du Dr LaRue: «Tête et figure d'intellectuel, méditatives, autoritaires, impressionnantes, taille bien prise; démarche nerveuse, énergique de l'homme qui, sachant où il va n'hésite ni ne tatonne et dont l'on dit: «Voici quelqu'un»; verbe éclatant, facile, incisif, portant la conviction; esprit d'un pittoresque et d'une lucidité rares, maniant la synthèse et l'analyse comme un jeu, ce qui lui permettait

de condenser, d'animer, d'illuminer les matières les plus arides et les plus abstraites, de les réduire en formules, en axiomes qui intéressaient et pénétraient même les cerveaux les plus rebelles».

Il avait un goût particulier pour la chimie, il était passé maître dans cette science qui commençait à percer au pays. Il déplorait que l'instruction ne fût pas plus poussée; les manuels scolaires laissaient à désirer: «Ils ne peuvent» écrit-il, «apprendre aux enfants, qu'une chose, le dégoût de l'école». Il rédige et fait imprimer, à ses frais, des manuels remarquables de simplicité et de clarté. Il n'aimait guère les gros livres dans lesquels les élèves se perdaient. Pour ses minuscules abrégés, le format in-16 était son favori. Ainsi, en trente-sept pages, il renferma des notions de chimie, de physique agricole fort précieuses pour l'agriculteur, il préconisa la mécanisation; un manuel de comptabilité pour la ferme et un traité sur le jardinage et l'horticulture. Il avait plusieurs manuscrits en chantier et en vue quand la mort est venue le terrasser en pleine vigueur.

Pour l'usage de sa nombreuse famille il se fit professeur; il avait produit une arithmétique de treize pages et une grammaire française de trente-six à laquelle il donna, comme épigraphe: «La grammaire la plus courte est toujours la meilleure». Il est adepte du bon français qu'il avait l'orgueil de bien écrire lui-même.

Durant sa carrière comme professeur à l'Université Laval, les cours qu'il dirigea durant plus de vingt ans furent ceux de chimie, de toxicologie, de médecine légale et d'hygiène.

À Québec, son plus grand divertissement était de se joindre à des copains réunis dans l'arrière boutique de la librairie Crémazie, sorte de cénacle où il rencontrait des compagnons dont les noms sont passés à l'histoire. Assis ici et là, parmi les piles de livres sur des caisses, dans la fumée, l'esprit et l'humour étaient à la relance, les muses présidant la réunion. Le docteur LaRue rencontrait Etienne Parent, Buies, Chapleau, Fréchette, de Gaspé, F.-X. Garneau, Pamphile Lemay, Ernest Gagnon, érudits célèbres du Canada français. Les mots d'esprit fusaient, on parlait littérature, notre histoire s'estompait. C'est pendant ces réunions que surgit l'idée de publications littéraires. On fonda trois revues, «Les Soirées canadiennes, Le foyer canadien et la Revue Littéraire». Hubert LaRue, l'un des fondateurs, muni de connaissances variées, fut un correspondant assidu.

Comme causeur, il n'avait pas son pareil, ses remarques sérieuses ou plaisantes, ses idées nouvelles et originales, étaient d'une netteté et d'une vigueur remarquables. Comme professeur, il était très populaire, non seulement auprès de ses élèves, il faisait accourir à ses cours publics un auditoire nombreux, attentif, fidèle. Il était un conférencier des plus recherchés. Il fut, par son désir de se rendre utile, un vulgarisateur de premier ordre, un écrivain recherché.

En 1870, dans une conférence donnée devant les membres de l'Institut Canadien, qu'il avait intitulée Notaires, avocats, médecins, l'humour fut dominant dans son analyse du notariat. Persuadé que tous les Larue qui exercent la profession de notaire doivent descendre de l'ancêtre François-Xavier Larue, notaire à Pointe-aux-Trembles de Neuville, le docteur Hubert devait déclarer: «Le nom du deuxième notaire, par ordre de date, dont les minutes reposent aux

voûtes des Trois-Rivières, est celui de Guillaume de la Rue, Notaire Royal à Champlain un de mes ancêtres». Je dois dire que Hubert faisait complètement erreur, le Guillaume de la Rue auquel il réfère, n'est pas de la même famille, il est originaire de la paroisse de Saint-Maclou de Rouen, dont les descendants se trouvent surtout dans les régions des Trois-Rivières et de Montréal. Ce dernier a été nommé notaire de la Seigneurie du Cap-de-la-Madeleine, en 1664, par les Jésuites, seigneurs, où il a exercé sa profession jusqu'en 1696. Il devait décéder chez son fils, Etienne, près de Batiscan.

Le Dr Hubert était aussi intéressé dans la publication de l'Autorité, le plus vieil hebdomadaire de Montréal dans les années 1940. L'humour ne manquait pas chez les LaRue. Gilbert, directeur de cette publication, écrivait, le 8 décembre 1943, à son cousin, Aurélien, de la Seigneurie de Neuville, une réflexion que lui a donné la découverte du nom de son arrière grand-père, le notaire Abraham LaRue, de Cap St-Ignace, «soit un rameau juif détaché de la famille parce qu'il sentait trop l'ail».

Le docteur Larue n'avait de plus grand plaisir que de travailler sur sa ferme de St-Jean de l'Ile pendant ses vacances ou ses rares loisirs. Il était imbu de la vie rurale et malgré ses nombreuses occupations, il voulut mettre en pratique ses principes en agriculture et avec l'aide de l'un de ses frères, il se mit à moderniser la ferme familiale. La verdure, les arbres, la vue et le parfum des fleurs l'enivraient; les bestiaux qui paissent dans de succulentes prairies, les blés d'or qui flottent au gré des vents témoignent des bienfaits d'une culture à base scientifique. Modernisée, la ferme est devenue l'attraction. En appliquant ses théories agricoles, c'était une ferme modèle qui excitait l'envie des voisins, on accourait de partout pour consulter Hubert. Il n'aimait rien de mieux que de leur donner des cours sommaires condensés. Il avait déjà publié des manuels d'agriculture renfermant des notions de chimie, de physique et de comptabilité agricole, de jardinage et d'horticulture.

La ferme Larue comprenait 120 arpents, non hypothéquée, une grange moderne de 100 pieds, 30 bêtes à corne, 25 moutons, 6 chevaux, 8 cochons, 250 voyages de foin, avoine, blé, pois, pommes de terre, laine, beurre, saindoux, oeufs, étoffe et toile du pays». Le goût qu'il avait pour l'agriculture, son importance étaient un article de foi pour lui: ainsi, un jour qu'il recevait à dîner, il reconnaît la voix d'un de ses amis, Joseph Vallée de Beauport, cultivateur illettré, mais d'une intelligence remarquable, il se lève aussitôt et bien que le survenant soit en tenue campagnarde», raconte Jean du Sol, complet d'étoffe du pays et bottes à l'iroquoise, il le force d'entrer dans la salle où sont ses hôtes, le présente, lui fait prendre place à table, puis en quelques phrases précises, comme il les savait tourner, célèbre l'agriculture et termine en disant: à mon avis, messieurs, voici le véritable seigneur de ce pays». Il avait une manière de dire aussi originale qu'inimitable. Dans une notice biographique, on peut lire: «Il est resté un de nos écrivains les plus lus, surtout grâce à un trait de son talent. Toutes ses oeuvres portent un cachet spécial: elles ont l'accent de son pays, l'odeur du terroir. Toujours, il a une note personnelle qui en fait un écrivain plein d'originalité».

Malgré ses nombreuses activités, je le répète, le soin de ses malades était toujours une priorité pour lui. La formation de ses élèves était un autre objectif de réussite qui lui tenait à coeur. Sur les derniers jours de sa vie, il fut très affecté par la mort de deux grands enfants, Hubert jr, 11 ans et Alphonsine 19 ans, deuil qu'on croit avoir contribué à l'emporter si jeune. Après une brève maladie, il devait décéder, en 1881, à l'âge prématuré de 48 ans

et le Canada français perdait l'un de ses enfants les plus illustres.

Hubert LaRue repose au cimetière de St-Jean de l'Ile d'Orléans. Un monument, au coin nord est, invite à prier celui qui fut l'un des hommes les plus remarquables du Canada.

ESSAI HISTORIQUE DES NOMS LAROCHE, LAROUX, LARUE AUX ETATS-UNIS

Il est évident que le nom Larue indique le lieu de résidence. Avec les années, les noms subirent d'innombrables transformations, soit par caprice, mauvaise épellation ou prononciation étrangère. On trouve le nom de Larue écrit dans au moins vingt-cinq formes différentes, tel que DeLarue, De La Rue, La Rue, La Ruelle, La Rulle, Laruelle, Laruette, De Larues, De La Ruelle, De La Rulle, De larue, Larues, Leroux, LeRoux, LaRue, Laro, Laroe, l'Rue de La Res, Larew, Rue et Roux, etc. À son arrivée au Canada, l'ancêtre écrivait son nom tout d'un bout, c'est-à-dire DeLarue. En 1676, on trouve le nom avec deux particules: «de la Rue»; plus tard on ne trouve plus qu'une seule particule, c'est-à-dire «Larue». Cependant le «R» majuscule ne s'est jamais compté pour battu, on voit souvent «LaRue».

Les Larue qui émigrèrent aux Etats-Unis, vers la fin du XVIIe siècle venaient d'une toute autre région de France que les colons destinés à la Nouvelle-France. La persécution religieuse battait son plein dans le Poitou, l'Aunis, etc. et un grand nombre de Huguenots durent se réfugier dans d'autres pays, dont l'Amérique. La Rochelle fut leur principal port d'embarquement. Dès 1680, on en trouve rendus dans les états de New York, New Jersey, Pennsylvanie et Virginie.

La souche américaine la plus importante est celle de François LeRoux qui serait un huguenot né en 1608. Originaire de Rochelle (La Rochelle?) il s'établit dans la ville de New York en 1677. Il eut quatre fils, Abraham, Isaac, Reuben et Jacob. Abraham, l'aîné, alla s'établir à Kingston, N.Y. où il écrit son nom «LaRue» malgré que des documents le déclarent fils de François LaRoux.

Le nom LaRue est maintenant répandu de l'Atlantique au Pacifique. Plusieurs firent leur marque, entre autres, Hugh né en 1830, qui participa au développement de la Californie. Le restaurant «LaRue», à Los Angeles est renommé. Plusieurs descendants se firent agriculteurs pour devenir de grands propriétaires terriens. On en trouve dans toutes les professions, professeurs d'universités, médecins renommés, dont George-Roger LaRue, de Ann Arbor, Michigan, né en 1882 à Paullinia, Iowa, qui fut une autorité en zoologie.

Plus près de nous, on trouve Stephen LaRue, vice-président et directeur de Time-International of Canada Ltd, établi à Toronto, Ontario, depuis plusieurs années. Fervent des arts, il participe à l'organisation d'exposition à travers le Canada pour amener les artistes à coopérer entre eux.

Un autre LaRue dont le nom a fait manchette dans le monde, est le millionnaire Frédéric LaRue, appelé comme témoin dans la fameuse affaire «Watergate», aux Etats-Unis.

PAUL I, fils du Dr Hubert, marié à une demoiselle O'Brien, est allé demeurer à Chigago. Il eut quatre enfants: Irma et Isabelle (jumelles),

Maurice et Paul II.

LEONARD-PAUL II: enrôlé dans la marine américaine, où on le connaît sous le nom de Leonard.

C'est sous ce nom qu'il s'est illustré dans la guerre de Corée, selon l'article de Sélection du Reader's Digest de janvier 1952, intitulé Le Dernier Départ de Hungman. Leonard LaRue était commandant d'un transport de troupes américaines en rade de Hungman lorsque l'armée coréenne du Nord envahit la Corée du Sud. La population, prise de panique, s'enfuit vers le rivage espérant s'embarquer sur des navires. Les derniers soldats américains avaient regagné bord quand le Commandant LaRue vit un grand nombre de personnes affolées, entassées dans des barques encerclant son vaisseau, imploraient du secours. Il n'hésita pas un instant à admettre cette cargaison humaine malgré l'ennemi qui approchait rapidement, son artillerie commençait à se faire sentir. Il avait à peine donné l'ordre de lever l'ancre que les obus commencèrent à atteindre le port, le vaisseau dut partir en catastrophe, le pont littéralement couvert de réfugiés qui ne comprenaient encore rien de ce qui leur arrivait, pendant qu'on hissait, à bord, les derniers rescapés, heureux de leur dernière chance de salut. Une violente tempête vint s'ajouter aux malheurs de ces pauvres gens et ce n'est que trois jours après que le commandant LaRue put déposer sa cargaison humaine épuisée, en sûreté sur une île. Il fut chaleureusement remercié pour le dévouement qu'il a démontré envers ses passagers inhabituels, pour son sang-froid et son habileté à rendre son vaisseau à bon port, malgré les éléments déchaînés.

Pour son acte humanitaire, Léonard LaRue fut honoré par les Gouvernements Américain et Coréen. Lorsqu'il fut démobilisé, il embrassa la vie religieuse. Il se fit Trappiste sous le nom de Frère Marius, sans doute pour rappeler sa vie de marin.

Il apparaît qu'il y a quatre de la Rue, non apparentés, qui sont venus s'établir au Canada, au milieu du XVIIe siècle. L'un, Jean, dont nous faisons la généalogie et dont les descendants sont surtout dans la ville et le district de Québec, est arrivé à Québec en 1658 ou 1659.

Joseph Montenon de la Rue est arrivé vers le même temps pour s'établir à Trois-Rivières, engagé par les Pères jésuites en 1663.

Il a fallu près d'un siècle pour la venue au Canada de nouveaux colons «de La Rue». On trouve un nouveau Jean de La Rue établi à St-Roch des Aulnaies en 1745 et Pierre de LaRue rendu à Terrebonne en 1760, tous deux de différentes régions de la Normandie.

Un membre de la famille Montenon de la Rue a fait sa vie dans le diocèse de Québec. Le curé André-Joseph Montenon de la Rue, a été le deuxième curé en titre de la vieille paroisse de Saint-Jean de la Pointe de Lévi. (1) Son père, Joseph de Montenon, sieur de la Rue, fils d'un receveur des droits pour le Roi, en la ville de Quimpercorantin, Bretagne, avait épousé, à Montréal en 1677, la fille aînée d'Ancré Charly, dit St-Ange, dont l'un des enfants a joué un certain rôle comme colonel de milice. C'est de ce mariage que naquit à la Pointe aux Trembles de Montréal, le 2 octobre 1685, le curé de la Rue.

(1) Revue Canadienne, juillet 1889.

Le 2 juillet 1690, M. Montenon de la Rue, père, était tué par les Iroquois, au bout de l'île de Montréal. Sa femme, Elizabeth Charly, entra alors à la Congrégation de Notre-Dame de Montréal. Elle y fit profession sous le nom de Ste-Françoise et elle y mourut le 17 février 1713. Trois de ses soeurs l'avaient déjà précédée dans cette communauté.

Dans l'été qui suivit la mort de madame de Montenon de la Rue, son fils André-Joseph était ordonné prêtre à Québec (27 août 1713). Il avait terminé ses études au Séminaire de cette ville en 1704. D'après l'abbé Paupray, M. de la Rue fut chargé de desservir la Pointe de Lévi, immédiatement après son ordination.

Dans le testament du premier curé de la Pointe de Lévi, M. Philippe Boucher, portant la date du 4 avril 1721, le notaire LaCetière déclare que M. de la Rue, qui est nommé un des exécuteurs testamentaires, demeure avec M. Boucher.

Le 10 janvier 1722, Monseigneur de Saint-Vallier appointait définitivement M. de la Rue comme curé de Saint-Joseph de la Pointe de Lévi. Il devait occuper cette charge jusqu'à sa mort survenue le 11 juin 1739.

C'est M. de la Rue qui fit terminer la seconde église de la Pointe de Lévi dont la construction avait été commencée sous l'administration du curé Boucher. Il y dit la première messe en 1722.

M. de la Rue mourut dans son presbytère le 11 juin 1739, à l'âge de 54 ans. Il fut inhumé le lendemain dans l'église de St-Joseph par M^{re} J.P. de Miniac, vicaire-général du diocèse. Etaient présents à la sépulture: Maufils, prêtre, chanoine Castonguay, prêtre, J. Chasle, prêtre, Guino Trenay, Poulin, prêtre.

Pendant la maladie de M. de la Rue, la paroisse fut desservie par le récollet François Carpentier et M. Castonguay, «prêtre séculier».

FIN

* * * * *



NOUVELLE PUBLICATION

Répertoire des mariages et annotations marginales de Douglastown (Gaspé) 1845-1978.

115 pages, Gaspé, 1981. En vente chez l'auteur à raison de 8.00\$ l'exemplaire plus 1.00\$ pour les frais de poste.

Mario Mimeault
C.P. 278
Gaspé, Qué.
GOC 1R0

À LA RECHERCHE DES BAUDON MES «COUSINS» FRANÇAIS

par Emilien Larivière

Après avoir complété ma généalogie au Québec et aux Etats-Unis, j'ai pensé à la France, espérant qu'il serait possible de retracer des descendants des frères de mon ancêtre, Jacques Baudon qui est né à la Jarrie près de La Rochelle, en 1665 et qui est venu au Québec vers 1685 (Voir L'Ancêtre, Déc. 1977, Vol. 4, no 4, p. 115-116).

Pour cela, j'entrai en communication avec L'Abbé Tufferaud, curé de la Jarrie qui accepta de m'aider dans mes recherches en relevant les extraits de baptêmes, de mariages et de décès des Baudon pour la Jarrie et la région avoisinante. Toutefois, après 1830, il ne semble pas y avoir de Baudon à la Jarrie; cela devenait une impasse.

J'ai décidé alors de faire appel aux Baudon contemporains afin de faire le lien avec ceux vivant en 1830 à la Jarrie. Lors d'un voyage en France en 1978, j'ai consulté les bottins téléphoniques des principales villes de France, à la poste centrale de Paris et j'ai relevé les Baudon avec leur adresse.

De retour au Québec, des lettres et questionnaires leur furent adressés et plus de 55% m'ont répondu. D'après les renseignements reçus, l'arrière grand-père ou le grand-père de ces Baudon était originaire des départements suivants: Cher, Côte d'Or, Gironde (Bordeaux), Loiret (Orléans), Maine et Loire, Vendée et Yonne, mais tous sont nés après 1850, donc... A mon prochain voyage, je me propose de faire des recherches aux archives des départements ci-haut mentionnés, et j'espère réussir à faire le joint avec les Baudon qui ont quitté la Jarrie vers 1830. Toutefois ces recherches m'ont permis de faire connaissances avec plusieurs Baudon qui eux aussi sont intéressés à poursuivre leurs recherches.

Pour votre information, dans toutes les villes importantes de France, au bureau de poste central, il y a un local où vous pouvez consulter les bottins téléphoniques de tous les départements français.

Si vous voulez tenter l'expérience, j'annexe copie de la lettre de présentation et du questionnaire que j'ai utilisés; j'avais inclus une enveloppe pré-adressée avec un coupon international pour l'affranchissement.

Lettre

Québec le 1er septembre 1978

Cher monsieur,

Permettez-moi de me présenter. Je suis un Baudon, né au Québec, au Canada. Mon ancêtre Jacques Baudon, né à LaJarrie près de LaRochelle quitta la France vers 1685.

Je me suis intéressé beaucoup à la généalogie des Baudon du Québec, de 1685 à nos jours et j'ai ainsi constaté qu'il y a environ 300 Baudon vivant au Québec et 50 vivant aux Etats-Unis.

Au fil des ans, les Baudon du Québec changèrent leurs noms pour celui de Larivière vers 1870. D'ailleurs, mon grand-père signait Baudon dit Larivière.

Mon travail de généalogie des Baudon du Québec étant terminé, j'ai pensé qu'il serait intéressant d'entrer en communication avec les Baudon de France, afin de connaître la filiation des Baudon de France et du Québec, jusqu'à aujourd'hui.

Vous trouverez ci-inclus un petit questionnaire concernant les Baudon de France ainsi qu'une enveloppe pré-affranchie. Si vous daignez y répondre, vos réponses auront pour moi une valeur inestimable. Elles me permettront d'ajouter à mon travail généalogique une dimension combien nouvelle et intéressante, par l'apport de votre contribution en termes d'information sur les Baudon de votre pays.

J'ose espérer que vous ne trouverez pas mon intervention inopportune et que vous m'accorderez votre aide précieuse en répondant aux quelques questions jointes.

Vous remerciant,

Questionnaire

BAUDON DE FRANCE

- 1) De quelle région de France, les Baudon de France sont-ils originaires?
- 2) De quelle région, votre famille est-elle originaire?
- 3) Vos parents et grands-parents Baudon?

		<u>Année</u>
Prénom de votre père:	_____	Né à: _____
Prénom de votre grand-père:	_____	Né à: _____
Prénom de votre arrière grand-père:	_____	Né à: _____

- 4) Connaissez-vous des Baudon qui ont établi leur généalogie?
- 5) Vos commentaires et suggestions pouvant m'aider dans mes recherches:

LES ROY-DESJARDINS, UNE LIGNÉE FAMILIALE REMARQUABLE, MAIS ISSUE D'UN ANCÊTRE SINGULIER.

par Paul Genest

Des 46 chromosomes que l'Homme possède dans chacune de ses cellules, le chromosome Y est celui que l'on peut retracer le plus facilement dans l'ascendance d'un individu de sexe masculin. D'une part, ce chromosome possède des caractéristiques morphologiques qui le distinguent des autres chromosomes et, d'autre part, sa transmission se fait directement de père en fils.

Au cours des siècles, ou peut-être des millénaires, le chromosome Y de certains individus a subi des transformations structurales mineures mais décelables à l'examen microscopique des cellules des porteurs d'un tel Y. Il est possible alors, par une étude généalogique, et le Québec est une terre privilégiée pour une recherche de cette nature, de retracer l'origine d'une telle variation chromosomique.

Depuis une quinzaine d'années, nous nous sommes intéressés aux variantes du chromosome Y chez les Québécois. La variante la plus intéressante, mais aussi la plus rare que nous ayons observée, est un chromosome Y possédant, à une de ses extrémités, des appendices globuleux appelés «satellites». Nous l'avions décelé originellement chez quelques individus issus d'un ancêtre du XIXe siècle dont l'Y lui avait été transmis frauduleusement par un parrain com plaisant et une mère accueillante. Nous avons trouvé subséquemment un Y identique à cet Y illicite chez un certain nombre de descendants mâles d'Antoine Roy, soldat du régiment de Carignan et ancêtre des Roy-Desjardins. Il s'est avéré alors que le parrain obligé de l'ancêtre de l'autre lignée (dont nous taisons le patronyme pour un motif évident) était un Roy-Desjardins ignorant de la valeur d'un marqueur biologique dans la recherche d'une paternité.

Cet Y satellité est si particulier qu'il constitue, pour celui qui le porte, une preuve indéniable et inaltérable de son appartenance à la lignée Roy-Desjardins. Nous faisons abstraction de cinq autres cas observés aux États-Unis, en France, en Suisse, en Israël et au Japon, mais il s'agit de cas isolés, sans preuve de transmission ou d'origine héréditaire.

Le chromosome Y satellité des Roy-Desjardins est un exemple de variations dont on connaît la nature mais non l'origine. S'il nous a été possible de retracer sa présence jusqu'à l'ancêtre commun de la lignée familiale, il nous a paru intéressant de le rechercher en France (tout comme nous l'avons fait, quelques années plus tôt, pour un autre Y variant), chez des Roy qui pouvaient avoir la même origine ancestrale qu'Antoine Roy. Malheureusement, l'examen chromosomique d'une vingtaine de Roy habitant la Bourgogne, pays de l'ancêtre des Roy québécois, a été décevant, car aucun des Français examinés n'était porteur d'un Y satellité. Par contre, l'étude des archives départementales et communales de l'état civil, notamment celles de Joigny où naquit et vécut Antoine Roy, nous a fourni des renseignements intéressants et inédits qui permettent de jeter un peu de lumière sur la curieuse personnalité d'Antoine Roy. On savait déjà qu'il était né le 23 mars 1635, d'Olivier Roy et de Catherine Baudart, et le docteur J.-N. Biraben, de l'Institut des Études démographiques

de Paris, avait relevé les noms et dates de naissance de six autres enfants inscrits aux registres de la paroisse Saint-Jean à Joigny. Ces archives nous ont révélé que les parents d'Antoine avaient eu dix enfants, soit:

1. Catherine, née le 11 juillet 1627 et morte en bas âge
2. Marie, le 13 février 1629
3. Charlotte, le 7 août 1630
4. Edmée, le 19 mars 1632
5. Geneviève (non pas Bénédictte, comme le croit le Dr Biraben), le 8 août 1633
6. Anthoine, le 23 mars 1635
7. Elye, le 13 juillet 1636
8. Suzanne, en juillet 1638
9. Jehan, le 30 août 1640
10. Catherine, le 19 septembre 1643

Ainsi, Antoine Roy eut deux frères, Elye et Jehan, vraisemblablement porteurs d'un Y satellité, tout comme Antoine, si ce dernier le possédait. Cependant, Elye et Jehan moururent le 25 août et le 16 septembre 1661 respectivement, probablement au cours d'une de ces épidémies cycliques de cette époque. Il semble peu probable qu'ils aient eu des descendants. Olivier Roy décéda le 6 décembre de la même année. Nous n'avons pu retracer ni l'ascendance ni la fratrie d'Olivier Roy, ni la date de son mariage, car les registres de Saint-Jean de Joigny, antérieurs à 1627, sont introuvables.

Mais les archives de Joigny nous réservaient une surprise inattendue quand nous avons découvert qu'Antoine Roy avait eu, de Catherine Gyot, deux fils, l'un, Jacques, né le 5 novembre 1658 et l'autre, Edme, le 3 mars 1660. Malgré que nous n'ayions pas trouvé l'acte de mariage d'Antoine Roy et de Catherine Gyot (les registres paroissiaux pour les mariages, conservés à la bibliothèque communale de Joigny, ne contiennent que les actes de 1650 à 1662), il s'agit bien de l'ancêtre des Roy-Desjardins, car le prénom Antoine n'apparaît que trois fois, dans les registres des actes de baptême que nous avons consultés entre 1627 et 1681, soit en 1635 comme fils d'Olivier, en 1658 et 1660 comme père de deux garçons. Le père de ces deux enfants était tonnelier, tout comme Olivier Roy et son fils Antoine. Si Antoine Roy avait une épouse et des enfants, pourquoi quitta-t-il Joigny pour le Québec? Peut-être un fléau avait-il décimé sa famille? Nous n'avons pu vérifier cette hypothèse, car les actes de sépultures de Joigny manquent entre 1662 et 1681, mais nous doutons de cette éventualité. La qualité de veuf aurait été soulignée lors du mariage d'Antoine et de Marie Major, à l'église Notre-Dame de Québec, le 11 septembre 1668. Nous pensons plutôt que la personnalité d'Antoine Roy-Desjardins pouvait s'harmoniser avec l'abandon d'une famille à Joigny, une seconde à Batiscan, sa vie aventureuse au Québec et la triste fin que lui réserva, le 10 juillet 1684, son logeur excédé d'être cocu.

Bien que nous n'ayions pu déterminer s'il existait une branche française collatérale de la lignée québécoise Roy-Desjardins, il est probable

Arbre généalogique* de quelques descendants d'Antoine Roy

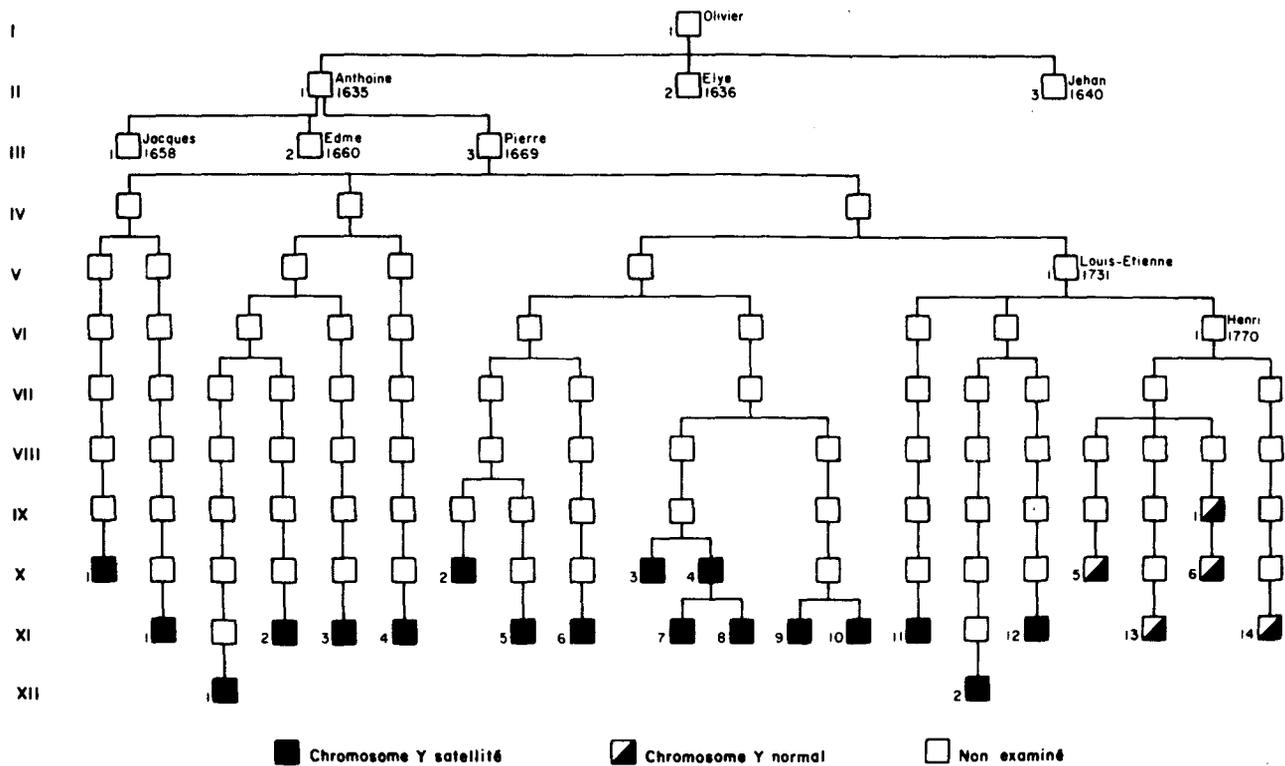


Figure 1. Notes explicatives.

* Afin de ne pas surcharger le tableau, seule la filiation masculine est montrée.

- I,1 - Olivier, tonnelier, né vers 1600 et mort à Joigny (France) en 1661.
- II,1 - Antoine, tonnelier, fils du précédent, né à Joigny en 1635, émigra au Québec en 1665 et mourut assassiné à Montréal en 1684. Vraisemblablement bigame, sa première épouse ne l'ayant pas suivi au Québec.
- II,2 - Elye, fils d'Olivier, I,1, né à Joigny en 1636 et mort sans descendance en 1661.
- II,3 - Jehan, frère du précédent, né à Joigny en 1640 et mort sans descendance en 1661.
- III,1 - Jacques, fils d'Antoine II,1, et de Catherine Gyt, né à Joigny en 1658. Destin inconnu et descendance non retracée.
- III,2 - Edme, frère du précédent, né à Joigny en 1660. Destin inconnu et descendance non retracée.
- III,3 - Pierre, tonnelier, fils d'Antoine II,1, et de Marie Major, né à Batiscan (Québec) en 1669. Ancêtre de tous les Roy porteurs d'un chromosome Y à satellites.
- V,1 - Louis-Etienne, né en 1731. Père putatif de Henri VI,1.
- VI,1 - Henri, né en 1770. Tous les descendants retracés ont un chromosome Y normal. Il n'est vraisemblablement pas le fils du précédent, mais plutôt d'un inconnu porteur d'un Y normal.

que, parmi les nombreux Roy qui vivaient à Joigny au XVIIe siècle, quelques-uns étaient apparentés à Olivier Roy, notamment les parrains de ses fils cadets, Elye et Jehan, qui étaient Elye Roy et Jehan Roy, respectivement. De plus, nous pouvons inférer que, chez les Roy français dont nous avons fait la recherche d'un Y satellité, ceux de Césy, de Villiers Saint-Benoit ou de Bernouil, dont les ancêtres habitaient la région de Joigny au XVIIIe siècle, soient les descendants des fils d'Antoine Roy et de Catherine Gyt. L'insuccès de notre recherche chromosomique nous permet de croire qu'aucun Roy originaire de Joigny ne possédait un Y similaire.

Nous postulons alors que l'Y des Roy-Desjardins résulte d'une mutation chromosomique survenue au cours de la conception de Pierre, le fils unique d'Antoine Roy et de Marie Major. L'Y satellité serait donc québécois et ferait des Roy-Desjardins, une famille biologiquement des plus remarquables, à caractéristique unique dans les annales scientifiques (voir la figure 1), mais issue d'un ancêtre singulier et distinctif.

Remerciements

Nous tenons à souligner l'intérêt que le regretté père Georges Desjardins a porté à notre recherche, les discussions fructueuses que nous avons eues et les renseignements que nous avons puisés dans son excellent ouvrage: Antoine Roy dit Desjardins (1635-1684) et ses descendants. Notre reconnaissance va aussi au professeur Jérôme Lejeune et au docteur Bernard Dutrillaux de l'Institut de Progénèse de la faculté de Médecine de Paris ainsi qu'au docteur Claudine Turc de la faculté de Médecine de Dijon, qui ont accepté obligeamment de faire l'analyse chromosomique des Roy français. Notre gratitude s'adresse également à madame Vanneroy, de Joigny, pour son assistance dans l'interprétation des documents du XVIIe siècle que nous avons consultés.

* * * * *



CHANGEMENTS D'ADRESSE

- 34 - GOULET, Rév. Albert-P., P.O. Box 208, Southbridge, Mass. 01550, U.S.A.
- 471 - DORÉ, Carole V., 710 rue Wiseman, Outremont, Qué. H2V 3K6
- Les Presses de l'Université Laval, Division des acquisitions, périodiques 500581, Bibliothèque de l'Université Laval, Québec, G1K 7P4.

SERVICE d'ENTRAIDE

De André Morasse #95

Q. - 336 Le lieu et la date du mariage de Jean-Baptiste CARON et Marie GAGNÉ. De Montmagny au Cap St-Ignace, vers les années 1850.... 60. Ils étaient les parents d'Alphonsine CARON, épouse de Napoléon BILODEAU, mariage le 10 mai 1880 à Notre-Dame de Québec.

De Jean-M. Gauvreau #1150

Q. - 337 Noms des parents de James (Jacques) FRASER et d'Angélique LOIZEL, mariés à la Cathédrale Anglicane de Québec le 18 juin 1796. Le nom de fille de la mère de James FRASER pourrait être Geneviève RATTE.

Q. - 338 Noms des parents de Pierre CYR, marié vers 1760 à Radégonde TRAHAN. Aussi date et lieu de ce mariage. Le père de Radégonde était Jean-Baptiste TRAHAN et la mère Catherine-Josephte BOUDROT.

De Réginald L. Paquin #304

Q. - 339 Les parents de Louis DAGENAIS, époux d'Onésime PÉPIN, sont François DAGENAIS et Marie-Charles PAQUETTE. Date et lieu de mariage des parents de Louis ainsi que la date et le lieu de son mariage.

Q. - 340 Siméon BERGERON épouse Eliza SAVOIE le 17 février 1872 à St-Barthélémy. Je recherche les parents d'Eliza qui sont Isaïe ou Isaac SAVOIE et Julie DRAINVILLE. Leur date et lieu de mariage ainsi que ceux de leurs parents.

Q. - 341 Etienne GIROUX épouse Méthilde TRAHAN le 2 juillet 1861 à St-Valentin. Les parents de Méthilde TRAHAN sont Charles TRAHAN et Céleste TÊTREULT. Je cherche la date et le lieu du mariage de Charles et Céleste et aussi la date et le lieu du mariage de leurs parents.

De Jean-Pierre Pellerin #412

Q. - 342 Mariage de Mathieu RABY et de Françoise MORIN; leur fille, Anne-Marie, épouse Pierre VALLIÈRES le 24 novembre 1728 à Saint-Augustin.

Q. - 343 Mariage de Isaïe ROUSSEAU et de Odila DELISLE vers 1885, dans le comté de Lotbinière.

Q. - 344 Mariage de Charles ROUSSEAU et de Marie LAFLEUR, entre 1875 et 1885, dans le comté de Lotbinière.

De Guy-W. Richard #1145

Q. - 345 Où et quand aurait eu lieu le mariage de Jean WAGNER et de Marie IFFLAND? Quels étaient leurs parents? Un de leur fils, Ferdinand (date et lieu de naissance inconnus), s'est marié à Grande-Rivière le 29 novembre 1843 et une de leur fille, Marie-Louise, s'est mariée à St-Nicolas le 18 février 1833.



COMPTE RENDU DE LA RÉUNION DU 18 MARS 1981

Pour débiter, le président Jacques Fortin nous fait part des dernières nouvelles. - Il exprime les vifs regrets de tous à l'occasion du décès du Dr Dominique Gauvin, un de nos membres et dévoué collaborateur du Comité de publications. - M. Roger Plante (715), aurait plusieurs publications à vendre. - Création de la Société de Généalogie de Lanaudière, dont M. Jacques Forest, C.P. 221, Joliette, J6E 3Z6, est le président. Meilleurs voeux de succès. - M. Dominique Gosselin (242), demande une liste des associations de famille légalement constituées. - Madame Denise Raïche nous a communiqué un numéro (No 1) de la revue de l'Association des descendants de Louis Pinard. - Réunion internationale, du 1^{er} au 3 août 1981, à Frédéricton, patronnée par la Société de Généalogie du Nouveau-Brunswick. - Voyage en France, du 18 juin au 4 juillet, organisé par l'Archevêché de Québec et la Fédération des sociétés d'histoire. Pour information: Voyages Laurier.

Madame Esther Oss, après avoir précisé que le Comité d'élections du Conseil d'administration sera formé de Michel Fragasso, Simon Hamel et d'elle-même, fait un appel aux bénévoles, pour oeuvrer soit au sein du Conseil, soit dans les comités de préparation du congrès du 20^e anniversaire, en octobre 1981. Madame Oss présente ensuite le conférencier, M. Marc Beaudoin.

M. Beaudoin fait une introduction à la présentation d'un montage audio-visuel, préparé en collaboration avec quelques membres d'un stage en France en octobre 1980. Ont collaboré MM. Richard Pelletier, Jacques Fortin, André Breton, Daniel Guillot et Madame Diane Duval.

Grâce à de belles photographies, nous avons pu voir plusieurs coins de la ville de La Rochelle, et, sur l'île de Ré, les localités de La Flotte, Saint-Martin et Sainte-Marie.

Les commentaires ont permis de connaître mieux l'Aunis, pays de nombreux ancêtres de Québécois. Nos voyageurs, lors de ce stage ont aussi eu des rencontres, à Paris, avec des membres de la Fédération des Sociétés de Généalogie de France, des Sociétés d'histoire et de conservation du patrimoine.

M. Jean-Yves Godreau remercie les membres du stage pour leur belle présentation de la région de La Rochelle, et en particulier de l'île de Ré, où il signale qu'il n'y a jamais de gel, mais qu'il faut éviter d'y aller au mois d'août, vu la présence d'environ 100 000 touristes.

Paul Darisse
Secrétaire

* * * *

Assemblée générale annuelle 1981

Avis de convocation

Tous les membres de la Société de généalogie de Québec sont convoqués à l'assemblée générale annuelle qui aura lieu le 17 juin 1981 à 20h00 à l'amphithéâtre de l'édifice G, 1035 rue De La Chevrotière, Québec.

ORDRE DU JOUR

- Nomination d'un président et d'un secrétaire d'assemblée;
- Lecture et adoption de l'ordre du jour;
- Lecture et adoption du procès-verbal de l'assemblée générale du 18 juin 1980;
- Rapport du président;
- Rapport du vérificateur;
- Rapport du trésorier;
- Rapport du publiciste;
- Rapport du président du comité de publications;
- Adoption de modifications aux règlements de la SGQ;
- Remise des certificats de membres à vie;
- Rapport du comité d'élection;
- Élection;
- Présentation du nouveau conseil d'administration;
- Mot du nouveau président.

INVITATION

LA PROCHAINE RÉUNION
DE LA
SOCIÉTÉ DE GÉNÉALOGIE DE QUÉBEC
AURA LIEU
LE 20 MAI 1981
À
20h00

SUJET: L'ancêtre des Kirouac

CONFÉRENCIER: Madame Raymonde Harvey

ENDROIT: Edifice G, 1035 De La Chevrotière, Québec

Ceux qui ne stationnent pas leur voiture dans le stationnement intérieur, rue Conroy, doivent entrer au numéro 1035, rue De La Chevrotière, la seule porte ouverte le soir.



NOUVEAUX MEMBRES

- 1208 - RICARD, Gérald, 1201-620 Toronto St., Victoria, B.C. V1V 1P7
- 1209 - MARCOUX, Denise, 600 rue Marcoux, Thetford Mines, Qué. G6G 3Z2
- 1210 - ROUTHIER, Jeannette Leblanc, C.P. 157, St-Jacques, Qué. JOK 2R0
- 1211 - BROUSSEAU, France Parent, 24 rue Pierre-Curie, Loretteville, Qué. G2A 2H1
- 1212 - DELEEUV, Mme Claire, R.R. 3, Colborne, Ontario KOK 1S0
- 1213 - PARENT, Lorraine-Andrée, 31 rue de l'Avenir, Beauport, Qué. G1E 5E7
- 1214 - FOURNIER, Réal, 508 rue St-Joseph, Lauzon, Qué. G6V 1H5
- 1215 - MARCOUX, Raymond, 827 rue Le Prémont, Ste-Foy, Qué. G1X 3B3
- 1216 - BLAIS, Gilles, 11715 Tolhurst, Montréal, Qué. H3L 3B1
- 1217 - DUBOIS, André, 34 Carré F.-X.-Lemieux, St-David, Lévis, Qué. G6W 1H2
- 1218 - COULOMBE, Rose-Hélène, 154 rue des Céramistes, St-Joseph, Beauce, Qué. GOS 2V0
- 1219 - COULOMBE, Jacqueline Ouellet, 70, 6e Rue, Montmagny, Qué. G5V 3J3
- 1220 - FORTIN, Jean-Pierre, 94 rue Brideau, Beauport, Qué. G1C 2N4
- 1221 - BLAIS, Noëlla, 578 rue Kirouac, Québec, Qué. G1N 2H8
- 1222 - AUGER, Raymond L., 98 rue Desjardins, Rimouski, Qué.
- 1223 - MILLIER, Irène Sénéchal, 3-1081 Tiffin, Longueuil, Qué. J4P 3G7
- 1224 - BIRK, Thomas, 10025 S.W. Coquille Dr., Tualatin, Oregon 97062, U.S.A.
- 1225 - BRASSARD, Michel, 850 St-Sacrement Ouest, Alma, Qué. G8B 4P1
- 1226 - PLANTE, Michel, 106 rue Alexandre, Rivière-du-Loup, Qué. G5R 2W9
- 1227 - EMERY, Alphé-Clément, 203 avenue Hinton, Ottawa, Ont. K1Y 1A2
- 1228 - JONES, Ralph-Clément, 1096 Foster Avenue, Coquitlam, B.C. V3J 2M7
- 1229 - TIERNEY, Rolande Beauchemin, 1106-500 Duplex Avenue, Toronto, Ont. M4R 1V6